

*Claude Garneau*

**Psychose et topologie clinique. Architecture et constructions.  
Une médiation en hôpital de jour<sup>1</sup>**

Nous commencerons par une question paradoxale !

L'architecture est-elle visuelle ?

Comment, en effet, à partir de présupposés relatifs à l'architecture, l'initiation de son objet dans le travail clinique avec des adolescents psychotiques imposera au fil des années des remises en cause radicales, pour eux, comme pour moi-même.

À savoir, l'objet « architecture » plongé dans la clinique d'une médiation, révélant, dans son abord singulier, sa traversée subjective.

L'atelier *Architecture et constructions* s'inscrit dans l'ensemble des activités de l'hôpital de jour du Centre Étienne Marcel, à Paris. Il a lieu chaque semaine et permet d'accueillir plusieurs adolescents de chacun des groupes. L'un caractérisé par des psychoses de l'enfance, l'autre où une problématique adolescente déjà engagée aura précipité des crises aiguës.

Pour les ateliers du mardi matin et après-midi, chaque début de trimestre les adolescents indiquent un choix qui les engage. Le temps de chaque atelier est de deux heures.

*Dispositif et cadre de l'atelier*

La pièce de l'atelier est située au deuxième étage de l'institution, dans un immeuble troué d'une cour intérieure centrale faisant office de patio. Orientée au sud-est, cette pièce reçoit le soleil le matin par une large fenêtre située face à la porte d'entrée, et donnant sur la cour. À une rangée de placards répond un tableau noir sur le mur opposé.

Les constructions, maquettes, plans et dessins, ainsi que les matériaux — papier, carton, bois, polystyrène, fil de fer, bouts de ficelle, colle, agrafes, carton-plume, allumettes, kaplas... — représentent un éventail possible des moyens d'expression.

---

<sup>1</sup> Texte de l'exposé fait le 15 janvier 2006 dans le cadre de la demi-journée des enseignements organisée par Françoise Delbos. Ce travail en cours a déjà fait l'objet de plusieurs communications, dont une publiée dans les actes des journées scientifiques de la Société Internationale de Thérapie Psychomotrice en janvier 1999, Paris, et une autre dans les actes du XIV<sup>e</sup> colloque international de thérapie psychomotrice, *La Trace : Résonances*, en mars 2001, Paris.

Aucun savoir-faire n'est requis ni visé.

Pas de cours ni d'apprentissage.

Chacun est laissé libre de sa construction. Je peux être amené à dessiner ou écrire au tableau, toujours dans un fil associatif avec le travail en cours pour chacun et la dynamique en jeu dans le groupe.

Une règle : toute production fait l'objet d'un échange verbal avec l'adolescent.

Une garantie : les travaux réalisés sont mis à l'abri dans les placards, grands ouverts pendant le temps de l'atelier, et fermés la semaine.

L'atelier peut avoir lieu à l'extérieur de l'institution : explorations de la ville, visites d'expositions, dans des lieux spécifiques tels l'Institut Français d'Architecture, le Pavillon de l'Arsenal...

Les adolescents, à travers les projets et réalisations montrés dans ces lieux, peuvent être confrontés à la question de l'idéal. Cependant, la lecture et l'analyse de leurs constructions, initiées dans le cadre de l'atelier, leur révèlent le plus souvent une similitude d'approche des professionnels quant à la structuration de l'espace.

Des sorties non prévues peuvent être décidées le jour même, lorsque le contexte clinique de l'atelier le nécessite.

Si l'atelier est un lieu de « mise au travail » pour chaque adolescent, il l'est de même pour moi. Les recherches et constructions personnelles effectuées en leur présence s'avèrent être la condition première à une approche clinique d'une telle médiation.

Dans le cadre de la formation d'étudiants stagiaires — psychologues, architectes... — l'implication de chacun à l'atelier contribue à maintenir vive une réflexion clinique et théorique essentielle.

### *Fondement d'une médiation*

À la création de l'atelier *Architecture et constructions*, le modèle cartésien prévalent détermine une lecture euclidienne de l'espace :

Lecture des espaces réels dans leurs dualités classiques :

- le dehors/ le dedans, pour le domaine bâti et son enveloppe ;
- lieux publics/lieux privés, pour la ville.

Lecture des espaces de fiction au théâtre et au cinéma : décors construits/ mise en espace d'une histoire.

L'amorce de rupture de ce mode de pensée se révélera dans la nécessité de travailler la matière. Là où la rencontre d'une problématique adolescente sur un versant obsessionnel grave amènera à explorer la résistance des ponts, des escaliers et des charpentes dans un décryptage de la statique des structures sous-jacentes.

Venant ainsi mettre en résonance la question fondamentale de la contrainte chez cet adolescent — *Zwangsneurose* : névrose de contrainte.

À l'épreuve de cette clinique naissante, l'analyse du langage architectural, dans son lexique et sa grammaire, a priori objectivés, en révèle le caractère polysémique. S'opère alors, peu à peu, une déprise de la fonction perceptive visuelle, dans son abord strictement imaginaire.

Le travail de l'adolescent dont il va être question précipitera le nécessaire abandon d'un objet esthétique dans sa visée, pour s'orienter vers une esthétique de surcroît.

### *Présentation de Mathias*

Mathias a seize ans lorsqu'il arrive à l'hôpital de jour en mai.

#### *Éléments d'anamnèse*

Le père, et la mère, sont cadres supérieurs dans des domaines connexes. Mathias est le dernier d'une fratrie de trois enfants. Sa sœur aînée fait des études supérieures dans le même domaine que le père. Son frère fait des études supérieures dans le même domaine que la mère.

Scolarité de Mathias : dès l'école primaire, Mathias présente des difficultés. Au CP, le psychologue scolaire convoque la mère, qui ne donne pas suite. En 5<sup>ème</sup>, le directeur alerte les parents qui récusent le redoublement. Selon les parents, le mutisme de Mathias s'installe à cette époque. Il est orienté vers des cours privés. La 4<sup>ème</sup> est redoublée. Il est scolarisé jusqu'en seconde, où il fait naufrage.

La grand-mère paternelle de Mathias a vécu au domicile de ses parents depuis leur mariage. Elle a fait un AVC ayant entraîné une hémiplegie droite et une aphasie, alors que la mère de Mathias est enceinte de lui de sept mois ! La grand-mère est décédée après une deuxième attaque, l'année précédant l'arrivée de Mathias au Centre Etienne Marcel.

Après le décès de la grand-mère paternelle, les parents consultent pour la première fois dans un service hospitalier de pédopsychiatrie. Un bilan psychologique y est effectué.

En voici un résumé succinct :

Mathias présente un ralentissement psychomoteur global, avec parasitages, sourires immotivés, stéréotypes moteurs.

Test de niveau WAIS : une pathologie grave de la perception est notée.

Le protocole du Rorschach confirme une problématique de l'identité très archaïque. Le morcellement est vivement ressenti. L'atteinte de l'image du corps est au premier plan.

En conclusion, l'organisation psychotique de la personnalité est tout à fait manifeste.

Pour Mathias, les consultations à l'hôpital de jour commencent en mai. Il présente les mêmes signes cliniques déjà décrits auparavant. Des investigations ont lieu avec les différentes personnes de l'équipe, pour son admission éventuelle.

Les parents sont dans un déni massif de toute pathologie chez Mathias. La mère, discordante, semble avoir quelque chose à taire de l'histoire familiale qui est très dangereux, et s'organise probablement autour de la naissance de Mathias.

Je prendrai connaissance, de ces éléments d'anamnèse issus des consultations, au fil des synthèses à l'hôpital de jour. Le contenu exhaustif du bilan psychologique ne sera lu qu'après le passage de Mathias à l'atelier.

### *Investigations*

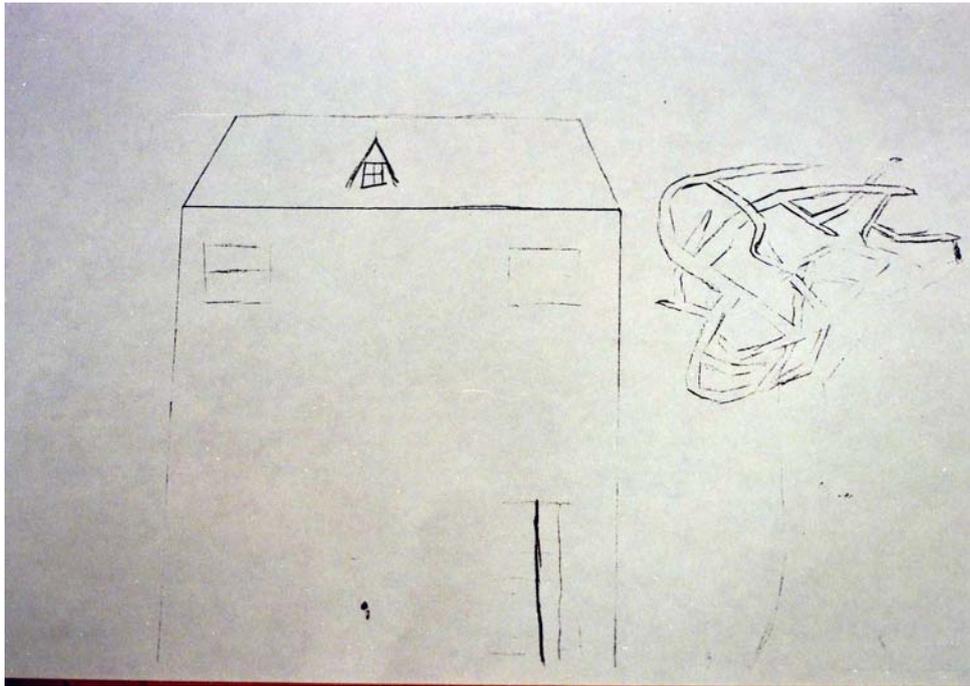
Les adolescents sont vus par petits groupes de deux ou trois pendant environ trente minutes. Ils permutent ensuite avec d'autres ateliers.

Mathias fait partie d'un groupe de trois adolescents. Expression du regard voilé de « débilite », sourire énigmatique et mutisme, tels sont les signes premiers que livre l'apparence marquée d'étrangeté de ce garçon.

Une consigne est donnée à chacun : dessiner le plan d'une maison imaginaire dans laquelle il aimerait vivre, avec les personnes de son choix.

Un premier dessin de Mathias représente un chemin courbe à multiples traits discontinus et chevauchés partant d'une façade de maison. Le crayon semble avoir été utilisé comme un stylet.

Le second dessin représente la façade d'une maison dont le sommet du toit est tronqué. Le triangle manquant est inclus dans la base du toit en son milieu. À droite de la maison, un arbre aux branchages enchevêtrés, labyrinthiques, sans feuille.



### *La maison et l'arbre*

Mathias fait tomber plusieurs fois sa gomme et son crayon, les ramasse en me regardant en coin.

L'arrivée d'un collègue dans l'atelier pour les permutations de groupes, provoque chez Mathias une fixation du regard vers le sol, dans une vaine recherche d'un objet introuvable. Jusqu'à s'accroupir et approcher son visage d'une tache sur le sol fixant sa quête désordonnée. Mathias sortira de la pièce dans cette posture !

L'arrivée d'une personne « étrangère » dans la pièce fermée de l'atelier est venue comme briser le cadre et provoquer cet état de panique chez Mathias.

### *Le choix de Mathias*

En septembre, Mathias entre à l'hôpital de jour. Il s'est inscrit à l'atelier *Architecture et constructions*, avec quatre autres adolescents.

Le silence de Mathias s'accompagne toujours de ce sourire énigmatique ! Il a choisi de travailler des constructions en allumettes collées sur un support carton. Peu à peu, des allumettes et de ses doigts, souvent saturés de colle, s'extirpe un objet encore relié à son créateur comme par des fils de soie/soi...

Les productions de Mathias font série, durant ce premier trimestre. Mais, elles ne me parlent pas. Elles sont « muettes » ! Comme lui ! ? La seule chose à faire, dans ces cas-là, c'est de les engranger dans les placards. C'est ce que je fais.

### *La hutte africaine*

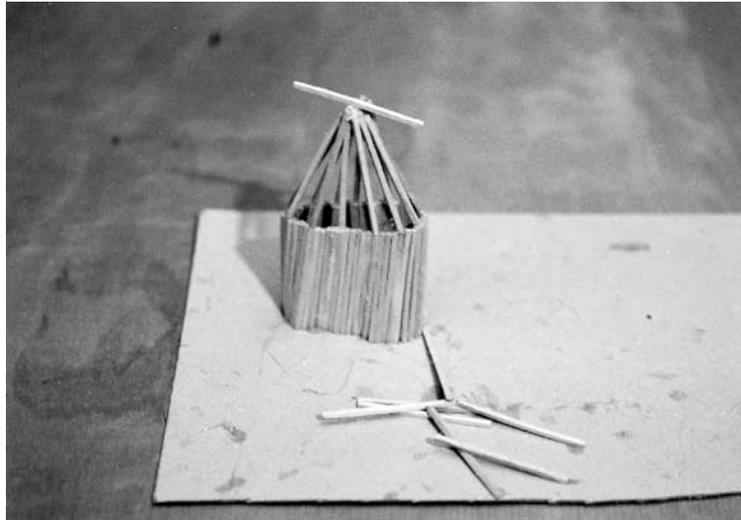
Une maquette, pourtant, semble se démarquer de la série — tels ces exercices pédagogiques où il s'agit de trouver l'intrus dans une série de mots ou d'images — mais elle garde encore son secret.

Pour lui parler de son travail, Mathias indique où je dois me situer : dans son dos !?

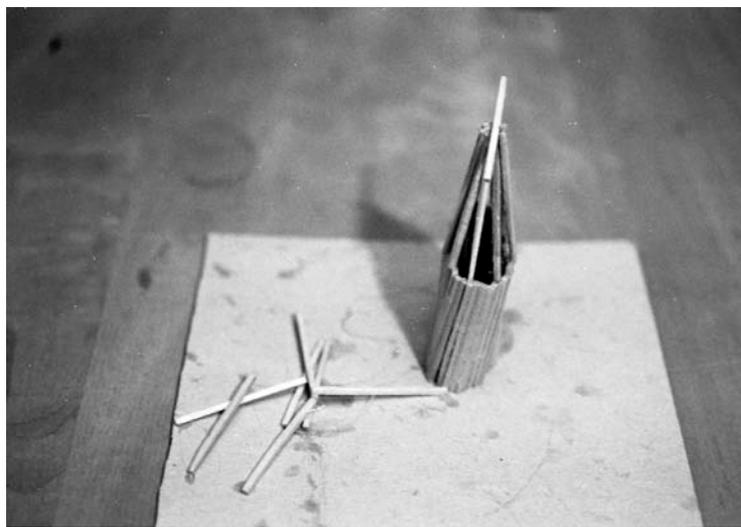
Axes de construction et de lecture confondus !? Il en sera ainsi pour la série des constructions.

Cette « hutte africaine », comme déformée, aplatie, doit être lue, selon Mathias, dans sa plus grande largeur. Le chemin d'allumettes menant à la hutte est semblable à celui du premier dessin de l'investigation !? Légèrement inclinée, une allumette barre le sommet de la hutte.

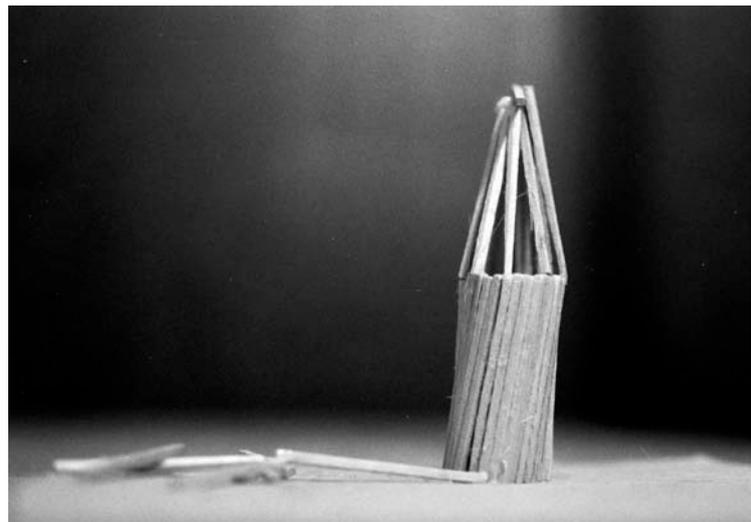
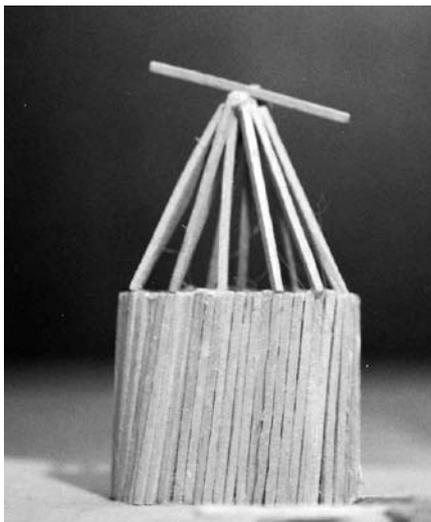
Son orientation, perpendiculaire à l'axe de construction, est inscrite dans le plan de la plus grande largeur de la hutte. À faire pivoter la hutte de  $90^\circ$ , la barre, alors confondue avec l'axe de construction/lecture, révèle la hutte dans sa plus petite largeur. Une ellipse !?



*Axe de construction et de lecture confondus*



*Une ellipse*



Mathias, « plongé » dans cet atelier, s'imprègne, se nourrit des « éléments » des autres participants : dessins, constructions, échanges de paroles, commentaires au tableau... Ceci est vrai pour tous.

Au début du deuxième trimestre, Mathias se réinscrit.

*La hutte africaine*

*L'énigme et le cube (février)*

Ce jour là, pour tenter d'expliquer à l'un d'eux un renversement possible de pensée, nécessaire à la compréhension d'une énigme écrite sur la table avec des allumettes, précisément, j'ai dessiné au tableau une perspective cavalière cubique, où les deux sommets opposés peuvent apparaître, de par une illusion visuelle, alternativement en avant ou en arrière plan. Soit un renversement de perspective, selon la pensée.

Voici l'énigme : rétablir l'équation  $IV - III = VII$  en ne déplaçant qu'une seule allumette<sup>2</sup> !?!

L'analogie proposée avec l'illusion visuelle du cube permettra la résolution de l'énigme par l'un des adolescents !

Comme à chaque fois, j'ai proposé de parler à Mathias de son travail en fin d'atelier. Posée sur la table, devant Mathias assis, une construction d'allumettes sur un support carton... De ces « ruines » émergent des allumettes agencées de telle manière qu'elles laissent entrevoir les traces d'une structure géométrique...

Que représente cette construction ?

Mathias répond : « Sais pas !... », suivi d'un large sourire de silence. Seul son regard balance de la crédulité la plus niaise à une insondable intelligence...

À tourner le support devant Mathias, avec son accord, l'enchevêtrement s'agence différemment, mais, à mon regard, une certaine orientation organise singulièrement l'ensemble épars. Une illusion visuelle, de par l'annulation de la profondeur, dans une projection mise à plat, fait apparaître clairement la structure originelle d'un cube !?

Situé derrière Mathias dans l'axe de construction, ma surprise n'a d'égal que le saisissement du regard ! À nouveau posé devant Mathias selon l'axe de construction, l'objet, dans l'illusion cubique qu'il révèle, m'oblige à un remplacement vers la droite, ouvrant ainsi un angle d'incidence séparant l'axe de construction de l'axe de lecture !?

---

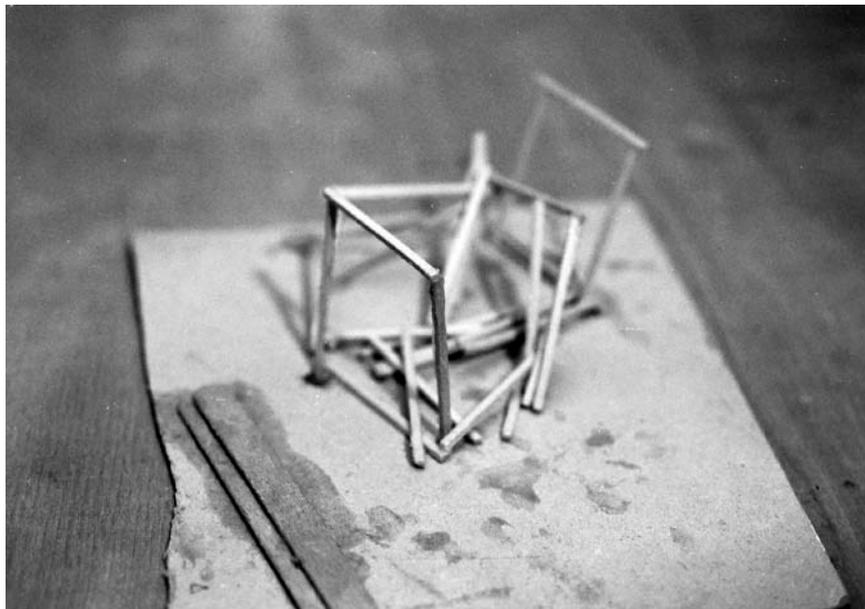
<sup>2</sup> Résolution de l'énigme :  $IV-III=VII$  ? Le déplacement de la dernière allumette, replacée en qualité de barre horizontale, enracine la vérité de l'énigme, familiale, au signe près.



*Axe de construction*



*Vue transversale*



découverte d'une struc *Anamorphose du cube* Cette  
ruine, aura été parlée, au fur et à mesure, de mon propre cheminement, à  
Mathias. hevétement, d'une

Assis juste à côté de lui, je regarde et parle l'objet qu'il regarde, en silence !

- S'agit-il d'un cube ?

Mathias laisse échapper un « ...oui ! »

Cette structure cubique révélée organise sa lisibilité selon un seul axe ! Cette lecture, en référence aux travaux de Jurgis Baltrusaitis, n'est autre qu'une anamorphose tridimensionnelle. !!

Citons Baltrusaitis : « Le jeu de perspective auquel on a donné le nom d'anamorphose consiste à déformer l'image jusqu'à son anéantissement de sorte qu'elle se *redresse, ressuscitée*, lorsqu'on la regarde d'un point de vue déterminé. Il ne s'agit pas d'une aberration où les images se substituent au gré de fantaisies et de détours de la pensée mais de la perspective proprement dite, dépravée par une application particulière de ses lois propres<sup>3</sup> »

Un seul axe organisateur révèle l'unification du morcellement de l'objet.

Ce seul axe organisateur indique la porte d'entrée dans la relation. Le reconnaître et le nommer avec Mathias permettra d'en franchir le seuil.

Si la construction de Mathias était un rêve, l'énigme mathématique écrite d'allumettes, et l'illusion visuelle de la perspective cavalière du cube tracé et parlé en seraient les restes diurnes.

Le caractère énigmatique du mutisme de Mathias s'allie à une capacité productive et inventive de ses constructions dont la vision première, quel que soit mon point de vue, peut m'inspirer un sentiment semblable à celui procuré par une œuvre d'art : le saisissement en présence de tels « objets ».

Dans le cas de la hutte, la dimension esthétique masque une vérité qui échappe, l'ellipse, anamorphose déjà là ! Ici, l'énigme et le cube précipitent le retournement du masque en son envers, voir / ne pas voir ? Voir l'anamorphose en cet unique point de vue radicalise l'objet cube comme structure de la lettre. Le substantif « énigme », élevé au statut de construction signifiante par Mathias, renverra après coup à l'énigme familiale autour de sa naissance !?!

*La brindille (début mars)*

- Qu'est-ce que tu fais ?

Mathias : - une construction !..

- A-t-elle une logique ?

M. : - oui !..

- Quelle logique ?

M. : - ça, c'est un truc haut !.. un machin élevé !..

---

<sup>3</sup> J. Baltrusaitis, *Anamorphoses, les perspectives dépravées*, Paris, Flammarion, 1984.

- Tu te souviens de ton travail dont nous avons parlé ? Cette transformation d'un cube !.. Une construction !???

Mathias se met à bâiller !?

- C'est le mot « construction » qui te fait bâiller ?

M. : - non !... C'est le cube !

- C'est la transformation du cube ?

M. : - ...oui !

Mathias enchaîne alors une série de bâillements incoercibles, les mains posées sur ses genoux.

- Et cette construction... ce serait quoi ?

M. : - ... une brindille !...

Je suis assis à la droite de Mathias et face à l'objet, source de ce dialogue !

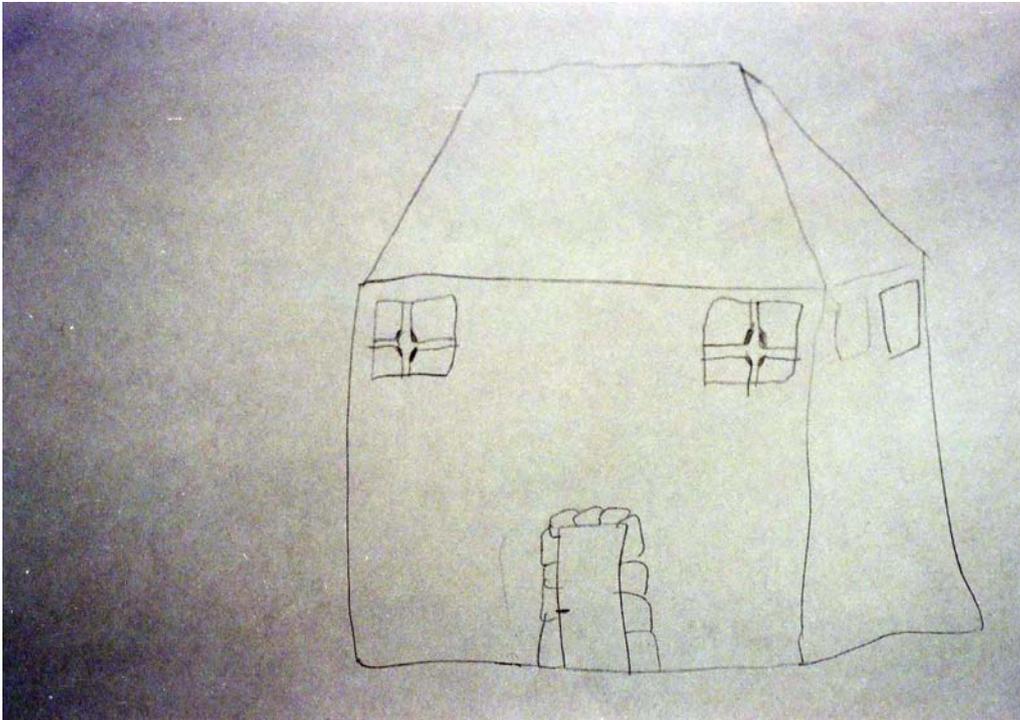
Peu à peu Mathias, toujours assis, s'est incliné sur le côté opposé à moi, pliant tel la « brindille », tel ses constructions antérieures, toujours inclinées dans une direction donnée.

Je le lui dis.

Depuis son arrivée, pour la première fois, Mathias dialectise une intention sous la forme OUI / NON.

*La pyramide et la symétrie (mi-mars)*

Mathias dessine pour la première fois une maison en perspective !  
Représentation de la troisième dimension en deux dimensions.



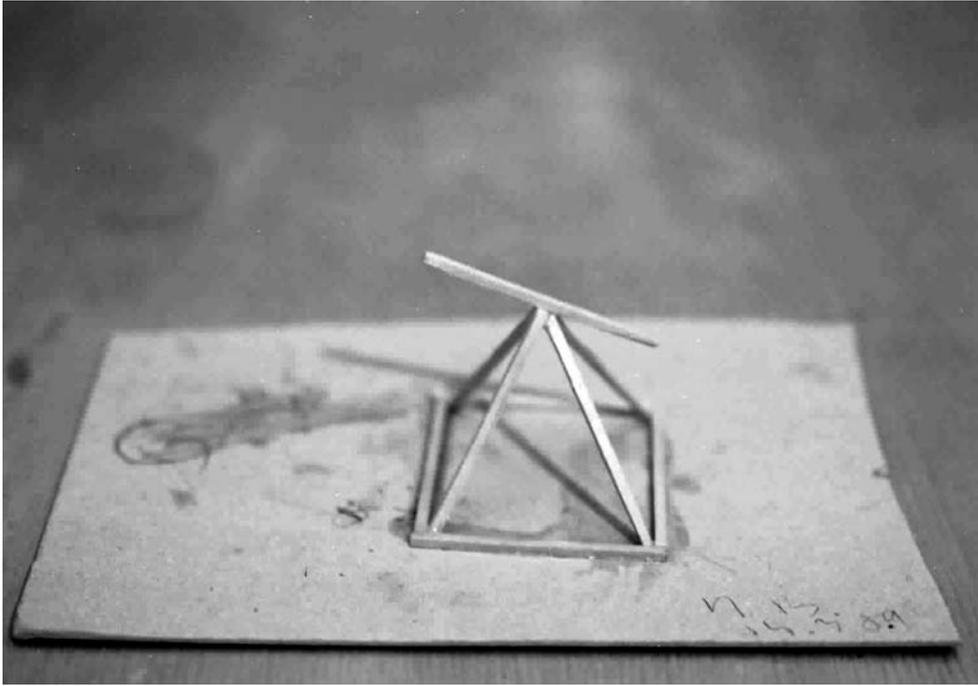
*La maison en perspective*

À ma demande, il transpose cette maison imaginaire en un plan.  
Point de vue plongeant en deux dimensions.

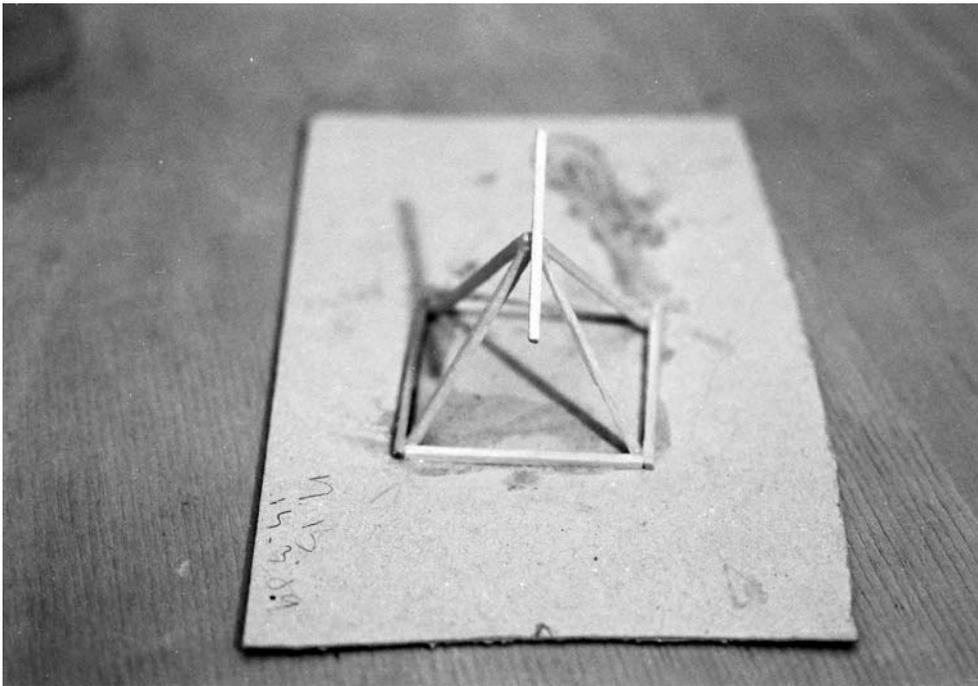
La semaine suivante, il construit en volume cette même maison.  
Les trois dimensions réalisées (*cf.* photos page ci-contre).

Il ponctue l'atelier par une pyramide parfaite, à base carrée dont chaque arête a la valeur d'une allumette.

Orientée de manière identique dans sa direction et son inclinaison que la « hutte africaine », une allumette barre le sommet de la pyramide, organisant selon son axe une symétrie. Telle est la lecture indiquée par Mathias.



*Axe de construction*



*Axe de lecture*

***La pyramide et la symétrie***

### *Le labyrinthe autoportrait (fin mars)*

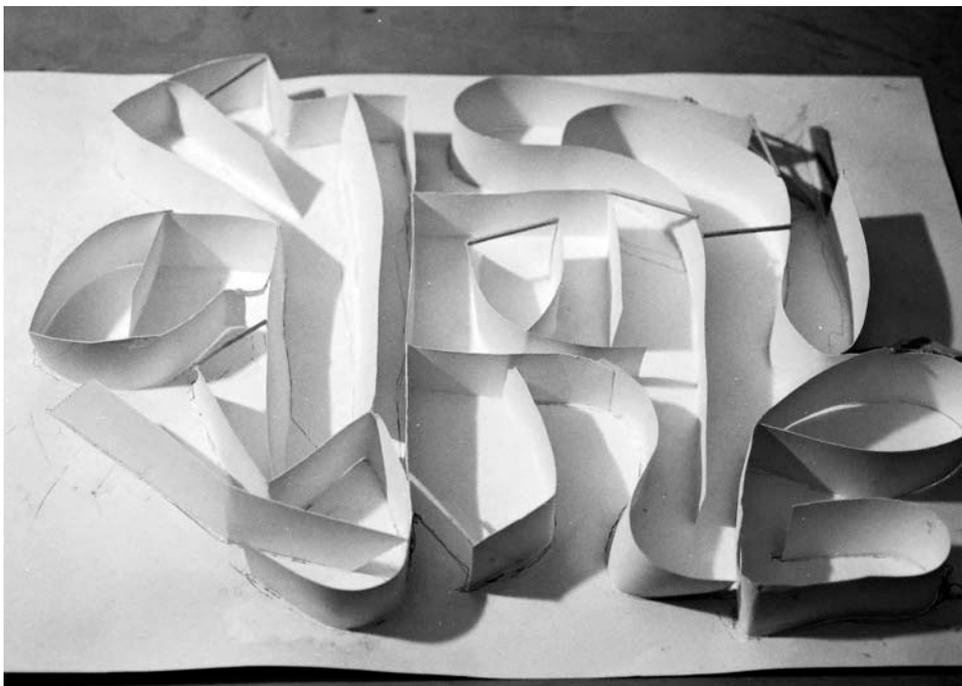
Impulsion et soutien permanent au début de l'atelier. Proposition de matériaux, découpage de bandes de papier, pliages. Ce jour-là, si les bandes de papier sont utilisées au départ selon le modèle proposé, très vite, Mathias, à son habitude, produit des formes singulières axées sur l'idée d'une transformation.

Tel ce labyrinthe, dédales d'impasses ou d'espaces clos, barrés à certains endroits d'une allumette. L'entrée est repérable par un triangle, repérable dans les objets précédents.

Ce travail indiqué comme terminé par Mathias, je lui demande l'axe de construction. Ce qui donne son orientation.

Mathias ayant spontanément parcouru l'une des pièces en appuyant son doigt sur la bande de papier, il me signifie que c'est ainsi qu'il faut parcourir cette « maison ». Pour lui, à l'échelle, un personnage est plus petit que la hauteur des bandes. Cette exploration se fait donc en aveugle !

Je lui demande de parcourir les yeux fermés les méandres de cette maison labyrinthe, et ensuite de tracer au crayon ce parcours, les yeux ouverts ! Certaines parties, visuellement accessibles, sont alors interdites par une allumette barrant le chemin horizontalement en haut ! C'est leur fonction désignée par Mathias.

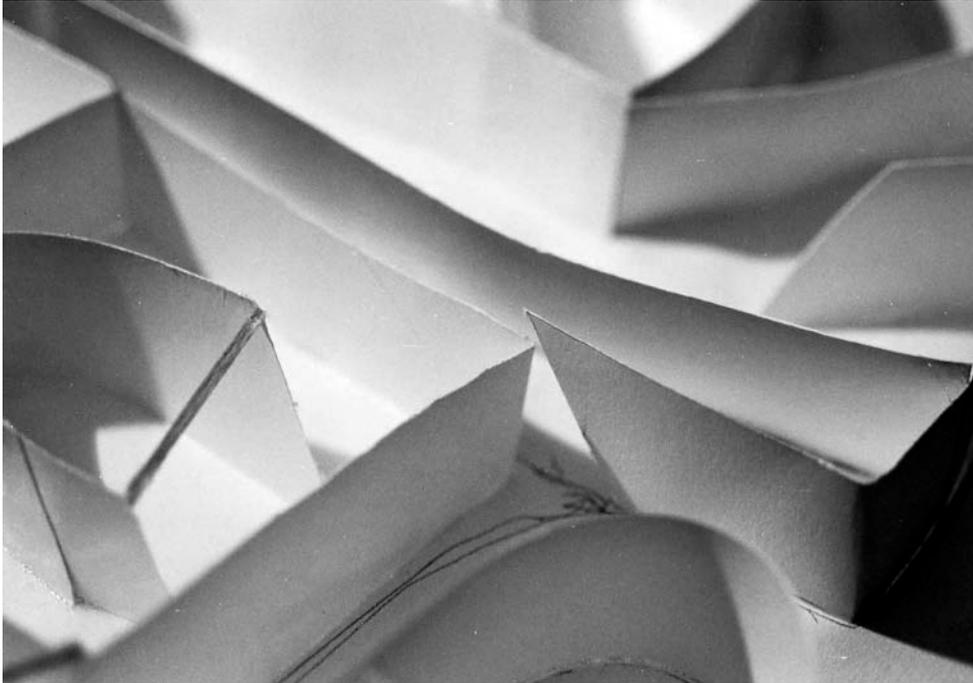


Je constate avec Mathias que les formes ne peuvent pas être amenés à parcourir un côté, puis l'autre côté d'une n ***Le labyrinthe*** qu'un seul côté, l'autre étant interdit.

Je lui demande enfin de refaire le parcours tracé par lui, en m'indiquant lorsqu'il est, à son avis, à l'extérieur ou à l'intérieur de la maison. Qu'il soit

intérieur ou non à l'ensemble, le parcours sera toujours désigné comme extérieur.

Sauf un passage particulier où une « lamelle » en biseau d'une fin de bande vient par la pointe obturer le passage. Mais, la légère pression du crayon sur la paroi fait plier la « lamelle », laissant le crayon franchir le seuil de cet espace fermé, presque au cœur de l'ouvrage.



### *La lamelle*

Mathias n'a pas hésité à franchir ce seuil. Seul cet espace obturé, commandé par la « lamelle » sera désigné par Mathias comme intérieur.

Pour lui, l'entrée triangulée peut être franchie par le crayon, contrairement aux accès barrés.

De par cette mise en condition de l'apparent désordre de cette maison/labyrinthe, vue de dessus et à distance en me déplaçant dans la pièce de l'atelier, va émerger la vision d'une forme !

La maquette sera alors punaisée au mur et positionnée verticalement, dans l'axe de construction indiqué par Mathias. Pour lui, à qui il faut presque arracher les mots, cette forme lui dit « quelque chose... !? »

Pas un animal !... Mais un personnage, quelqu'un dans un mouvement dynamique, une danse !? tel un arlequin ! Ce personnage, « c'est moi ! » dit Mathias pas surpris ! Devant mon étonnement, Mathias indiquera qu'il savait que c'était lui qu'il construisait, lorsqu'il fabriquait cette maquette !

En redressant verticalement cette représentation de lui-même, j'ai reconnu Mathias ! Mais ce personnage plein de vie, de mouvements, c'est un Mathias que je ne connais pas !?

« Oui ! », me répond-il.

Cette contrée par-delà la lamelle, ne serait-elle pas ce qui est le plus « intérieur » pour lui ?

« Oui !... Ca pourrait ! », conclut-il.

Afin de lui faire éprouver la notion d'enveloppe, de bande extérieure/intérieure, j'ai parcouru d'une main le dessus et la paume de mon autre main, puis mon avant-bras. Cet exercice, Mathias essaie de le suivre pour lui-même... Cela semble produire en lui une étrangeté — *Unheimlich*.

### *Une révolution singulière et double*

Ce même jour, Mathias partage l'atelier avec un autre adolescent, son alter-ego.

Je leur propose de fabriquer une bande de papier en boucle, puis de tracer avec une couleur différente un trait de crayon parcourant chacune des faces, extérieure et intérieure.

À partir d'une bande de Möbius unilatère à une demi-torsion, chacun fera l'expérience qu'une seule et même couleur est suffisante pour parcourir « les faces » de la bande, sans franchissement de bord. Il n'y a donc qu'une seule face ! ?

Pour Mathias, l'instant où il bouclera son tracé sera pour lui un événement ! Avec une expression de surprise ravie, Mathias, tenant d'une main la bande et de l'autre le crayon, s'exclame à cet instant de jonction :

« Oh !... Je me suis rejoigné !!! »

À cet instant, Mathias est à un âge enfantin. Cette phrase de Mathias exprime ce qui en lui, dans une assomption jubilatoire, le rassemble. Elle réalise la découverte anticipatrice de l'axe organisateur des objets anamorphotiques, là, enfin « rejoignés » !

Le je/me... est la relation narcissique par excellence.

Le trajet möbien de la bande ne révèle sa structure qu'à l'éprouver avec son corps, par la médiation du crayon venant écrire d'un trait continu la trace du sujet dans son désir naissant.

Toute écriture garde peut être en elle l'engramme de cette rencontre.

Une hypothèse pourrait alors être formulée ainsi : *Comme pour le dire jubilatoire de Mathias, le trajet du regard de l'enfant, dans l'expérience primordiale du « miroir<sup>4</sup> » s'avèrerait de structure möbienne.*

Mathias désigne un lieu où il se voit exister comme sujet en devenir.

À ce point du travail avec Mathias s'opère une bascule. Une nouvelle aire s'y est révélée : l'ère de la réintégration de Mathias dans le lien social, à l'hôpital de jour.

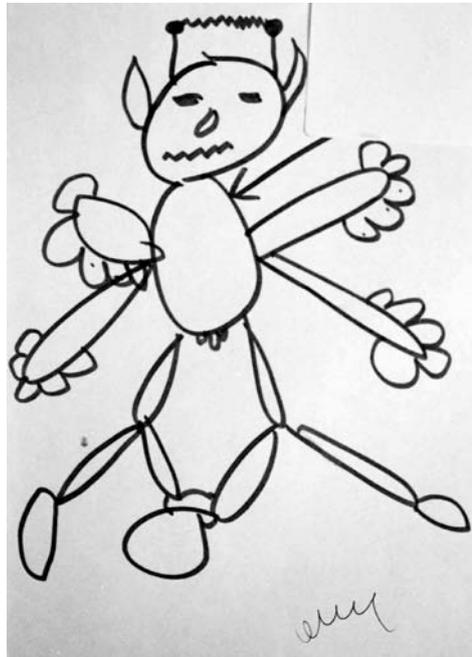
Mathias ne parle pas de lui-même, mais, sollicité et plus présent aux autres, il peut échanger spontanément quelques mots.

---

<sup>4</sup> J. Lacan, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, pp. 93-100.

De Pâques à juin, après le déploiement de structures cubique, surfacées, redressées, dédoublées, le travail de Mathias à l'atelier s'oriente sur la mémoire de l'objet, en lien avec les constructions précédentes.

À partir des représentations des affects tels l'amour, la haine, l'agressivité, construites par lui avec des allumettes, Mathias dessinera sa propre peur, différenciée de celle de son alter-ego !



*La peur*

En référence à une adolescente de culture asiatique opposant le plan d'une maison « art de vivre » à la « maison de protection », Mathias identifie un « art de vivre » à « un groupe » !



*Anamorphose du sujet*

Il représente alors « la maison de protection » comme un miroir courbe accueillant le reflet/l'image anamorphosée de lui-même, sous la menace d'un nuage noir !?! Énigmatique catastrophe !!?

En cette fin d'année, terme du parcours de Mathias à l'atelier, la « maison de protection » cadre le chemin parcouru par Mathias : l'anamorphose du sujet.

Le parcours möbien de Mathias sur la bande, venant écrire la double boucle primordiale des identifications, dont l'instant de jonction rencontre son regard en son origine..., quand l'anamorphose de l'objet, dans l'illusion partagée, révélait l'antériorité de l'énigme familiale.

## *Une clinique de l'objet*

L'atelier formalise une technique de libre construction, où à partir des répétitions, des invariants, des variations, des innovations, repérés et nommés du construire architectural de l'adolescent, surgit, comme productions inconscientes, ce qui se construit de ces constructions.

L'incidence entre l'axe de construction et l'axe de lecture oriente l'adolescent et son objet, en tant que la lecture de cette incidence situe la place de l'autre.

Cette visée fait venir en résonance la dynamique d'une construction réelle extérieure avec la dynamique interne de la réalité psychique d'un sujet, adolescent, en suivant au plus près le fil de l'équivocité du langage d'un objet culturel comme l'Architecture.

En contrepoint de cette « libre construction » comme règle fondamentale, la pratique renouvelée avec les adolescents de constructions d'objets topologiques — bandes de Möbius, tores, nœuds... — crée un espace transférentiel favorisant l'émergence des signifiants de l'enfance, prototypes des opérateurs culturels de l'identification.

L'architecture s'écrit dans une référence euclidienne à l'espace, un espace à trois dimensions, habité par l'homme, être de langage. « Plongé » dans l'espace transférentiel de l'atelier, « l'objet architecture » révèle alors la dimension du sujet dans son rapport à l'inconscient. Il ne s'agit pas de l'espace « intuitif », transcrit selon les coordonnées cartésiennes, mais de l'espace « mathématicien<sup>5</sup> ». À l'appui de cette clinique singulière, une avancée pourrait alors être proposée : *L'espace serait borroméen.*

C'est ce dont il est question dans le déchiffrage, la lecture, l'écriture des constructions réalisées dans cet atelier.

Là où la seule médiation du langage s'avère impossible, parce qu'impraticable, la clinique de cet atelier révèle dans son éprouvé la fonction médiatrice de l'objet culturel, architecture, dans les processus de symbolisation.

---

<sup>5</sup> J. Lacan, « Ronds de ficelle », *Encore*, Paris, Editions du seuil, 1975, p.122.

*Bibliographie sommaire*

- J. Baltrusaitis, *Anamorphoses, les perspectives dépravées*, Paris, Flammarion, 1984.
- S. Barr, *Expériences de topologie*, Paris, Lysimaque Belin, 1987.
- J. Lacan, *Écrits*, Paris, Editions du seuil, 1966.
- J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973.
- « L'objet Architecture », *Revue Critiques*, Tome XLIII, Paris, Janvier-Février 1987.
- D'A. Thompson, *On growth and form*, Cambridge University Press, 1987.